

## Le Chant des Marais

Ce chant a été écrit dans un des premiers camps de concentration situés en Allemagne. Intitulé « Das Lied der Moorsoldaten » (traduit en français sous le titre de « chant des Marais »), il traduit la plainte des antifascistes et des juifs, premiers internés dans ces camps.

Pendant longtemps les auteurs de ce chant nous furent inconnus, mais dans un bulletin d'avril 1977, l'Amicale de Mauthausen indique que ce chant est né au camp de Bögermoor en juillet-août 1933. Le texte primitif fut écrit par Johann Esser, il fut ensuite remanié par Wolfgang Lanhoff ; ce poème avait alors pour nom « Bögermoorlied ». C'est un autre détenu, Rudi Goguel qui en composa la musique.

Par la suite des détenus d'autres nationalités l'adoptèrent, c'est alors qu'il connut des variantes dans les paroles et les adaptations musicales.

*(Version éditée en 1946)*

Loin vers l'infini s'étendent  
Des grands prés marécageux  
Pas un seul oiseau ne chante  
Dans les arbres secs et creux.

Oh ! terre de détresse  
Où nous devons sans cesse  
Piocher !

Dans ce camp sinistre et sauvage,  
Entouré de murs de fer  
Il nous semble vivre en cage  
Au milieu d'un grand désert.

Oh ! terre de détresse  
Où nous devons sans cesse  
Piocher !

Bruits des pas et bruit des armes  
Sentinelles jour et nuit  
Et du sang, des cris, des larmes,  
La mort pour celui qui fuit.

Oh ! terre de détresse  
Où nous devons sans cesse  
Piocher !

Mais un jour de notre vie  
Le printemps reflurira  
Liberté, liberté chérie,  
Je dirai : tu es à moi.

Oh ! terre enfin libre,  
Où nous pourrons revivre,  
Aimer !

*(Version actuelle)*

Loin dans l'infini s'étendent  
Les grands prés marécageux  
Pas un seul oiseau ne chante  
Dans les arbres secs et creux.

Oh ! terre de détresse  
Où nous devons sans cesse  
Piocher. Piocher.

Dans ce camp morne et sauvage  
Entouré de murs de fer  
Il nous semble vivre en cage  
Au milieu d'un grand désert.

Oh ! terre de détresse  
Où nous devons sans cesse  
Piocher. Piocher.

Bruit de chaînes, bruit des armes  
Sentinelles jour et nuit  
Et quitter peur, et larmes  
La mort pour celui qui fuit.

Oh ! terre de détresse  
Où nous devons sans cesse  
Piocher. Piocher.

Mais un jour dans notre vie  
Le printemps reflurira  
Libre alors dans ma patrie  
Je dirai tu es à moi.

Oh ! terre d'allégresse  
Où nous pourrons sans cesse (bis)  
Aimer - Aimer.